



**EN MORVAN SUR LES TRACES DE VAUBAN
POUR LES 30 ANS DE LA 43^{ème}**



Célébration des trente ans de la 43^{ème} session de l'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale. 1990-1991

LA 43^{ème} EN MORVAN SUR LES TRACES DE VAUBAN

Lorsque plusieurs anciens auditeurs ont proposé un voyage sur les traces de Vauban pour fêter le 30^{ème} anniversaire de la 43^{ème} session, j'en ai été, en tant que président de l'association Vauban, très heureux. Vos délégués de session, Jacques Taranger et Jacques-André Lesnard, membres du bureau de l'association Vauban ont aussitôt proposé d'organiser ce voyage et travaillé à son organisation pratique. Malheureusement, les contraintes sanitaires de la Covid 19 au printemps dernier nous ont obligé à différer ce voyage à octobre 2021.

Ce petit livret élaboré avec le concours actif du Colonel du Génie (ER) Jean-Marie Rouèche, cheville ouvrière de l'association des « Amis du musée Vauban » à Saint-Léger-Vauban, commune de naissance de Vauban, a pour objet de vous présenter brièvement toutes les facettes de ce personnage exceptionnel de notre histoire et de vous guider dans ce Morvan qui l'a vu naître, dans tous les châteaux qui ont appartenu à lui et à sa famille et que grâce à ses descendants vous allez pouvoir visiter.

Nous verrons ainsi le château de Vauban qui lui a donné son nom, l'Eglise de Bazoches où il est enterré, le château de Bazoches ancienne possession familiale que Vauban racheta grâce à la gratification reçue de Louis XIV pour la prise de Maastricht, et où il a conçu nombre de places fortes, l'église d'Epiry où il se maria et la modeste tour d'Epiry où il installa sa famille après son mariage et où naquirent ses enfants, le château d'Aunay où vivait sa fille aînée et celui de Marcilly où vous verrez les canons accordés par le Grand Dauphin en 1688 en récompense du siège victorieux de Frankenthal. Nous finirons notre parcours par le petit musée consacré à Vauban dans sa commune de naissance, le village de Saint-Léger de Fourcheret rebaptisé Saint-Léger-Vauban au XIX^{ème} siècle.

Certains de ces lieux ne sont pas ouverts au public et nous tenons à remercier tout particulièrement leurs propriétaires, sans lesquels ce petit voyage au pays de Vauban n'aurait pas été possible : Mme Madeleine Ay de la Brosse propriétaire du château de Vauban qui nous accueille pour le premier déjeuner, MM. Arnaud et Amaury de Sigalas propriétaires du château de Bazoches où se tiendra notre dîner, Mme Albane Vincent de Candolle propriétaire du château de Marcilly, MM. Jean- Marie et Guillaume de Bourgoing propriétaires du château d'Aunay et enfin Arnaud Le Pelletier d'Aunay président de l'association des amis du musée Vauban.

Les organisateurs remercient leurs camarades de la 43^{ème} qui ont pu se libérer pour ce voyage anniversaire. Ils ont une pensée pour les camarades disparus depuis 1991 et une pensée toute particulière pour l'Amiral Bergot qui fut le directeur de la 43 et de la 44^{ème} session de l'IHEDN que nous nous réjouissons de retrouver ainsi que son épouse et qui nous a malheureusement quitté le 7 mai dernier.

Bienvenu(e)s au pays de Vauban et vive la 43^{ème} !

Alain Monferrand

LE PROGRAMME

« *En Morvan sur les traces de Vauban* »

Mardi 12 octobre 2021

- **12h00** : Arrivée pour la visite et le déjeuner sur place au **château de Vauban à Vauban**, propriété de Mme M. AY de la Brosse.
- **13h45** : départ pour **Bazoches** (4 km, env. 5 minutes).
- **14h00** : Visite du **château de Bazoches**, propriété d'A. de Sigalas (90 minutes).
- **15h30** : transit (5 minutes – 1 km env.) pour l'église de Bazoches qui abrite la tombe du Maréchal ; dépôt d'une gerbe et instant de recueillement, étendu à nos disparus et à l'Amiral Bergot.
- **16h00** : départ pour **Vézelay** (12 km env. 15 minutes).
- **16h15** : visite de la **basilique** et des extérieurs (75 minutes).
- **17h30** : Installation à l'**Hôtel de la Poste et du Lion d'or**.
- **19h15** : départ, en tenue habillée, pour le château de **Bazoches**.
- **19h30** : Apéritif, allocution(s) puis dîner de gala sur place.
- **22h30** : retour à **Vézelay**, nuit à l'**Hôtel de la Poste et du Lion d'or**.

Mercredi 13 octobre 2021

- **08h30** : départ en voiture (petit déjeuner pris et bagages emportés) pour **MARCILLY**, à 36 km soit un trajet de quarante minutes.
- **09h15** : visite du **château de Marcilly**, propriété de Mme A. de Candole.
- **10h 00** : départ pour **EPIRY** (à 5 km) : visite de l'Eglise puis vue à distance de la tour Vauban.
- **10h30** : départ pour **AUNAY-en-BAZOIS** (à 9 km env.).
- **10h45** : visite du **château d'Aunay**, propriété de la famille de Bourgoing.
- **11h45** : départ pour **Les Lavaults, 89630 QUARRE-les-TOMBES** (à 60 km, une heure de trajet).
- **12h45** : déjeuner au restaurant l'**Auberge de L'Atre**.
- **14h15** : départ pour **SAINT-LEGER-VAUBAN** (à 15 minutes, RDV sur la place). Deux groupes distincts alternent la visite du musée local et celle du village (église, statue, maison natale de Vauban).
- **16h00** : Fin de la manifestation. Séparation et retour.

LES SITES VAUBAN EN MORVAN



- 1 Bazoches** : son château acheté en 1675, l'église avec sa sépulture et devant le buste de Vauban et la plaque commémorative de 1933.
- 1 Vauban** : hameau de Bazoches avec le manoir de son arrière-grand-père d'où Vauban tire son nom.
- 2 Saint-Léger-Vauban** : son village avec sa maison natale, sa statue, l'église où il a été baptisé et son musée.
- 3 Avallon** : sa statue par Bartholdi.
- 4 Pierre-Perthuis** : une maison forte d'une des seigneuries de Vauban.
- 5 Vésigneux** : château où il rencontra le Prince de Condé, qui le prit dans son armée comme Cadet.
- 6 Marcilly** : le château de sa première fille, Charlotte.
- 7 Aunay-en Bazois** : un des châteaux de sa fille ainée, Charlotte, avec un portrait de la maréchale de Vauban.
- 8 Epiry** : la tour où il a habité et l'église où il s'est marié.
- 9 Vézelay** : l'Hôtel de Ville, ancienne demeure de François Friand, son secrétaire.

Tous les sites sont décrits ci-après et détaillés dans le livre « Vauban et le Morvan ».

LA 43^{ème} SESSION DE L'IHEDN (1990-1991)



**« En Morvan sur les traces de Vauban »
12 et 13 octobre 2021**



DES NOUVELLES DE LA 43^{ème}

Les organisateurs de l'Association Vauban

MONFERRAND Alain, Président, accompagné de Pascale

LESNARD Jacques-André, Trésorier

TARANGER Jacques, Trésorier-adjoint, accompagné de Nicole, adhérente

ROUECHE Jean-Marie, Administrateur, SR 118, colonel du Génie (ER), Secrétaire de
« l'Association des Amis du Musée Vauban », accompagné de son épouse Hélène

Les participants :

AUDIGIER Marc et Madame

BAUDU Francis

de **BEER** Patrice et Madame

BELLE-VALOT Marie-Aimée

BENCHENANE. Mustapha

CHAIX Nicole, accompagnée par **GREGOIRE** Micheline

CHARPENTIER Jean-Pierre

DESGRANGE Marie-Louise et son époux Jean-François (SN 36)

DUCOUT Jean-Jacques et Madame

HABERT Paul et Madame

HELLEISEN Anne-Marie

LE QUINTREC Fabrice et Madame

LUREAU François

MANIFICAT Patrick et Madame

MASSENA Victor-André

NAQUET-RADIGUET Yves et Madame

REMOND Daniel et Madame

RETOUT Richard et Madame

WACHTEL Claude

de **WIDERSPACH-THOR** Jean-Michel et Madame

et associé :

***FONTAN**, Général SN 60, D.C.S.I.D jusqu'au 31 juillet 2021*

Les regrets exprimés :

ARTHUIS Jean pris par une mission gouvernementale

CHEVREL Michèle regrette de ne pouvoir se déplacer

COULON Gérard ne peut vraiment pas s'engager

DEBAIN Jackie regret de ne pouvoir s'engager

DUCAROUGE Françoise retenue par l'examen des comptes de campagne électorale

EVEN-MYON Alain retenu en Thaïlande

MAILLARD Jacques regrets sincères

LAMARQUE Francis pour raison de santé

MELGUEN Marthe regrette de ne pouvoir vraiment se déplacer

PERROLAZ Alain regret récent de ne pouvoir se déplacer

ROLLAND Anne contraintes familiales et professionnelles

de **TINGUY-ESTALENX** Véronique regrette de ne pouvoir se déplacer

VILLENEUVE Laurence retenue par des engagements

et associée :

MOURATILLE Marie-France regrette de ne pouvoir se déplacer.

Ceux qui nous ont quittés :

BERNARD Roland
CORBIN Patrice
DELANGHE Christian, Général
DUMONT Gérard
GOGÉ Jean-Louis

MOULINIER Michel, Général
MOURATILLE François, Colonel
RASSAT Patrick
ROYER de LINCLAYS Henry

et plus récemment :

LAPEYRONIE Pierre, général de division de Gendarmerie, décédé le 20 avril 2021 à Astaffort dans le Lot-et-Garonne qu'il a rejoint en 2004, victime d'un accident vasculaire cérébral important, entouré de l'affection et des soins de son épouse. Il laisse des réunions de travail, des visites et des voyages faits en sa compagnie le souvenir d'un excellent camarade jovial et avisé, passionné par son métier et très attaché à ses racines.

SONDAG Antoine, décédé le 7 novembre 2020 ; prêtre catholique, il a marqué la session par sa forte personnalité qui ne laissait pas indifférent mais toujours authentique et prêt à la discussion. Très investi dans le service Justice et Paix et au Secours Catholique, il a transmis un message par vidéo émouvant à regarder après sa mort pour tous ceux qu'il avait croisé, empreint à la fois de remerciement, de pardon et d'espérance.

Nouvelles indirectes reçues en 2021 par suite du décès de l'Amiral Bergot :

ALBAN Marc
COSTA Gilles
FOSSAT Dominique
REMY Daniel

SABATIE-GARAT Pierre
SEITZ Frédéric
SOUSSAN Michel
WEILL Pierre-Alain

Ceux dont on voudrait avoir d'autres nouvelles :

ALLARD Philippe
D'ASTORG Renaud
BLANC Jacques
BOISRAYON Gérald
CELERIER Jacques
de CHAVAGNAC Aude
DREVON Jean-Louis
EMONET Claude
FAHYS François
FERRARI Achille
GAL Christian
HAMEL Michel
JABAUD Philippe

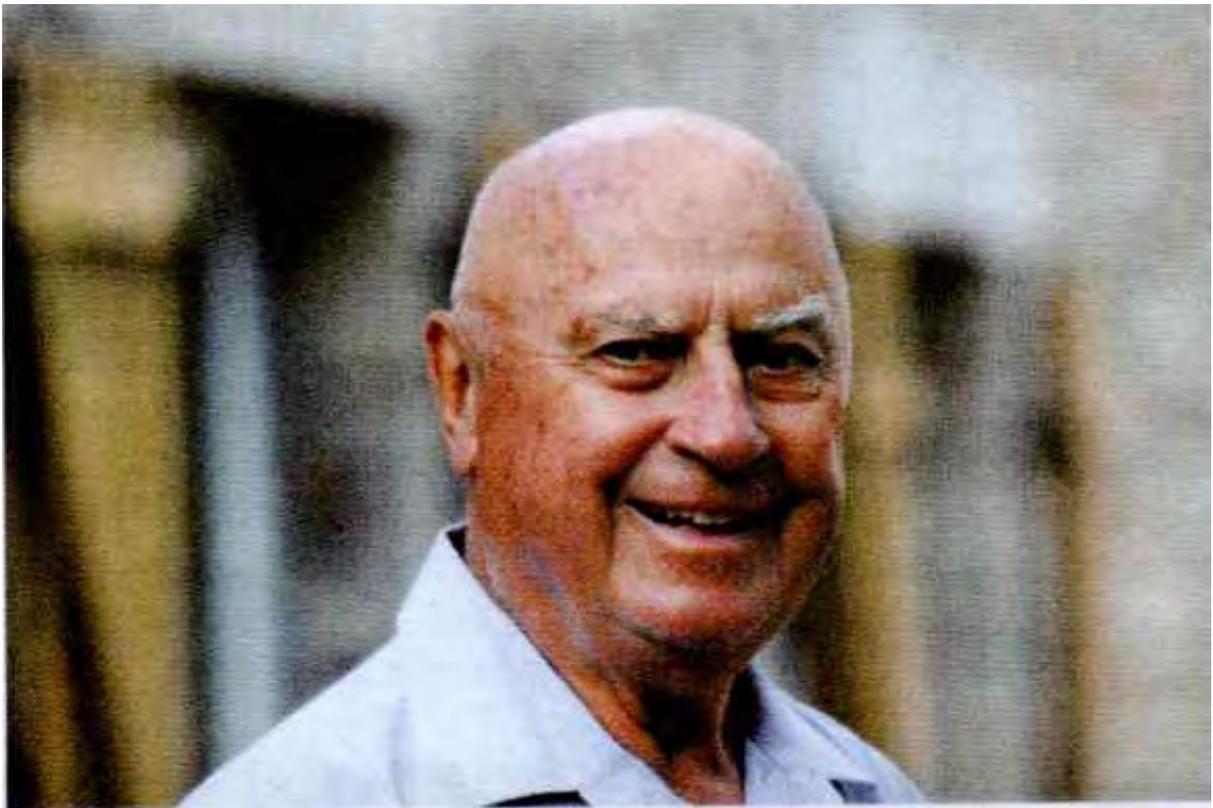
JEANCLOS Yves
JUDEAUX Joël
KUNTZ Paul
LANDREAU Christian
MARIE de FICQUELMONT Eric
MILLOT Guy **MORIN** Georges-André
MUSSO François
NICOLAS Henri
PAILLARD Jean-Pierre
ROCHARD Joël
ROTH William
STARK Marie-Claude
VANDIER Dominique

IN MEMORIAM

AMIRAL JEAN PAUL BERGOT

(31/08/1933–07/05/2021)

Breton du pays bigouden, Jean-Paul Bergot entre à l'École Navale en 1953 sur les traces de son père et suit un parcours riche et varié comportant pas moins de seize mutations en trente-neuf années de carrière militaire active.



Après avoir été affecté sur tous les types de navire de surface ou presque, du porte-avion « *Clemenceau* », ou la « *Jeanne d'Arc* » au stationnaire « *La Dieppoise* » et les divers types d'escorteurs et bâtiments de soutien, en qualité d'officier supérieur, après l'École de guerre, le Capitaine de corvette Bergot est appelé au commandement de l'escorteur rapide « *Le Provençal* », du 20 Mars 1971 au 12 Août 1972 à Diego-Suarez. Comme « frégaton », il sera le « pacha » de l'escorteur d'escadre lance-missiles « *Kersain* », d'avril 1976 à octobre 1977, puis en qualité de Capitaine de vaisseau, du croiseur « *Colbert* » du 27 juillet 1981 au 15 juin 1983.

Les postes d'état-major alternent avec le service à la mer, notamment comme chef des opérations de l'amiral commandant la zone du Pacifique, avant une affectation à l'Etat-major particulier du Président de la République (EMP)... nomination inattendue qui le prive de suivre l'IHEDN et le CHEM pour lequel il venait d'être désigné.

Contre-Amiral, il devient le responsable des opérations à l'Etat-major de la Marine. Promu Vice-amiral, il est nommé « ALPACI », acronyme euphonique de la Marine pour Amiral commandant la Zone du Pacifique en mars 1988, grand commandement de théâtre qu'il quitte fin août 1990 pour prendre la responsabilité de Directeur de l'IHEDN le 1er septembre 1990 directement en sortant de l'avion provenant de Papeete. Il prend rang de Vice-amiral d'escadre le 1er novembre 1990 pour quitter le service actif le 31 août 1992. Pendant plus de dix ans, il servira ensuite comme conseiller militaire d'Astrium, la filiale de satellites et de l'espace de qui s'appelait alors EADS et devenu le groupe Airbus.

En 1958, encore jeune enseigne sur l'escorteur « *Le Normand* », il réussira l'exploit avec l'aide de deux « Vautours » de l'Armée de l'Air qui étaient en vol, d'organiser l'interception d'un avion provenant de la Yougoslavie de l'époque, bourré d'armes destinées aux rebelles algériens, aux confins de l'espace aérien espagnol en Méditerranée : ceci lui valut une citation et la Croix de la Valeur Militaire, qu'il fera décerner à deux autres membres de l'équipage. Parmi les décorations reçues durant sa carrière soulignons la croix d'officier du Mérite Maritime, en sus de la traditionnelle rosette rouge et, plus tardivement la cravate bleue de l'Ordre National du Mérite.

A Papeete, il sauvera la situation du Haut-Commissaire, malmené par une opposition déchaînée qui détendit brutalement une atmosphère devenue très chaude. En uniforme, Jean Paul Bergot intervient : « Monsieur le Haut-Commissaire, j'ai un message de la plus haute importance de mes autorités : l'important, c'est de boire frais ! ». Ceci fût mis à exécution aussitôt ! L'épisode scella une amitié indéfectible avec Jean Montpezat, le « Hausaire ». Leurs deux noms sont gravés sur la plaque apportée par « La Railleuse » et ajoutée au monument en mémoire de l'Amiral Dupetit-Thouars débarquant à Tahuata en 1838, à l'occasion de son cent-cinquantième.

ALPACI arraisonna un bateau de Greenpeace au bord de l'extinction de ses vivres, eau et fioul qui émettait des résultats invraisemblables de radioactivité dans la mer. Ramené à Papeete, il autorisa une horde de journalistes anglo-saxons à monter à bord : ils furent froissés par le mensonge d'un « labo » manifestement inadéquat pour pouvoir conclure aux résultats diffusés. Rares sont ceux qui ont su dompter médiatiquement « Greenpeace » comme l'Amiral Bergot.

La 43ème SESSION DE L'IHEDN lui rend hommage.

VAUBAN : UNE ASCENSION SOCIALE HORS NORME, FRUIT D'UNE VIE TOUTE ENTIERE CONSACREE AU SERVICE DE SON ROI ET DE SON PAYS.

Par **Alain MONFERRAND**, Président de l'association Vauban

Né le 15 mai 1633 à St Léger de Fourcheret (Yonne) aujourd'hui St Léger Vauban, d'une famille de petite noblesse du Morvan, Sébastien Le Prestre de Vauban, débuta durant la « Fronde » en 1651 comme cadet dans l'Armée du Prince de Condé alors opposé au Roi. Dès 1653 remarqué par Mazarin il passe au service du Roi qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort.



Vauban



Son épouse Jeanne d'Osnay



Sa première fille Charlotte



**Sa seconde fille
Jeanne Françoise**

Doué pour les mathématiques on lui confie rapidement le soin des fortifications et de l'attaque des places, métier qu'il apprendra durant quinze ans sous l'autorité du Chevalier de Clerville Commissaire Général des fortifications. Breveté Ingénieur ordinaire du Roi en 1655, Vauban gravira tous les échelons et se fera très tôt remarquer par sa bravoure au feu et son intelligence des sièges.

En 1667 il conduira seul le siège de Lille qui se rendra au bout de 9 jours. Louvois lui confiera alors le projet de construction de la nouvelle citadelle. A partir de cette date, Vauban exercera seul la conduite des sièges et aura la charge de toutes les réparations et constructions neuves des places de guerre dépendant de Louvois.

Il perfectionnera son art des sièges au cours des guerres de Dévolution puis de Hollande et n'aura de cesse sa vie durant, d'expérimenter de nouvelles méthodes susceptibles d'abrégier la durée des sièges et leur coût en vies humaines pour l'assiégeant.

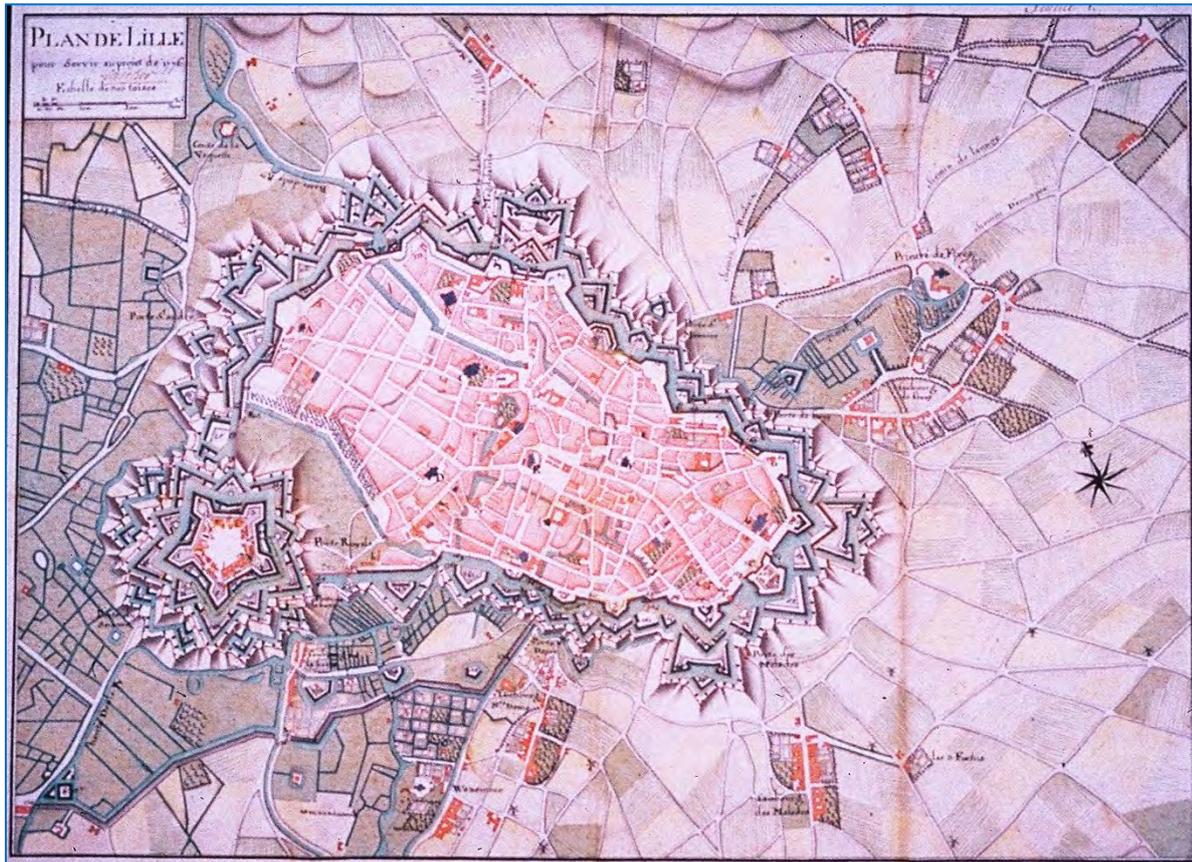
Les sièges les plus célèbres qu'il a conduits sont ceux de Maastricht (1673), de Besançon (1674) de Luxembourg (1684), de Phillipsburg (1688), de Mons (1691), de Namur (1692), de Charleroi (1693) et d'Ath (1697).

Vauban deviendra Maréchal de Camp et Commissaire Général des Fortifications en 1678 à la mort de Clerville. Après avoir sous les ordres de Louvois, réparé puis créé de nombreuses places fortes sur toutes les frontières terrestres du Nord à la Franche Comté et aux Pyrénées, il sera envoyé par Colbert dans le reste de la France pour édifier des ouvrages fortifiés sur les littoraux de la Manche, de l'Atlantique et de la Méditerranée ou améliorer les ouvrages d'art du canal du Midi.

Lieutenant Général en 1688, Vauban sera après la mort de Colbert (1683) et de Louvois (1691), l'interlocuteur direct de Louis XIV dont il a la confiance et dont il servira les desseins en lui prenant en quelques jours, des places fortes réputées imprenables (Luxembourg, Namur, Mons, Ath,) ou en stoppant des tentatives d'invasions par une défense vigoureuse des côtes comme en Bretagne en 1694 ou en Flandres en 1706 face aux coalisés anglais et impériaux. Vauban sera fait Maréchal de France en 1703 et chevalier des Ordres du Roi en 1705, distinctions qui en feront l'égal des plus grands du Royaume. Au cours de sa longue carrière il aura conduit 47 sièges dont 20 en présence du Roi. Il y fut blessé gravement huit fois dans 140 actions de vigueur. C'est l'ingénieur militaire le plus célèbre de

son temps et probablement de tous les temps. Il servira de référence et sera imité dans le monde entier de son vivant et durant un siècle et demi après sa mort.

Grande figure du siècle de Louis XIV, il est à l'art militaire de son temps ce que Lully est à la danse, Le Notre aux jardins, les Mansart à l'architecture, Molière à la Comédie, Corneille et Racine à la tragédie et La Fontaine à l'art de la fable.



L'ŒUVRE ARCHITECTURALE DE VAUBAN : DU « PRE CARRE » A LA « CEINTURE DE FER ».

Si Vauban n'a jamais souhaité rédiger de traité de fortification estimant que le « terrain seul commande », il nous a laissé en revanche un exceptionnel patrimoine fortifié, avec 160 places fortes, dont 30 créées de toute pièce. Elles constituent la « ceinture de fer » qui protégera de l'invasion, les frontières terrestres et maritimes de la France durant tout le XVIIIème siècle.

Vauban passa sa vie à reconstruire et améliorer les places fortes dont il s'était emparé, et fut souvent à son grand désarroi, obligé de les voir restituées ensuite aux termes des traités conclus.

Parmi ces places remaniées et intégralement ou largement conservées, on peut citer Gravelines, Bergues, Condé sur Escaut, le Quesnoy, Rocroi, Givet, Montmédy, Montreuil sur mer, dans le nord, Toul, Verdun, Belfort, le fort de Joux près de Pontarlier, dans l'Est, Fort Barraux, Sisteron, Colmars les Alpes, Entrevaux, Seyne les Alpes, Ste Marguerite aux îles de Lérins, dans le sud-est, Villefranche de Conflent, Perpignan, Prats de Mollo, le Fort Bellegarde au col du Perthus, St Jean Pied de Port, Bayonne dans les Pyrénées, la citadelle du Palais à Belle Île, Concarneau, le Château de Brest.

Il eut aussi l'opportunité de pouvoir créer, dans des régions aux paysages très différents, une trentaine de places fortes, de citadelles, de forts et de batteries côtières là où il n'existait rien.

Les exemples les plus remarquables et les mieux conservés de l'expression de son talent sont aujourd'hui du nord au sud, les citadelles de Lille, la « Reine des citadelles » et d'Arras, les enceintes urbaines de Maubeuge, Longwy, Neuf-Brisach, la citadelle et les enceintes urbaines de Besançon, le formidable ensemble fortifié de Briançon, la citadelle de Mont-Dauphin, dans les Alpes, celles de Mont-

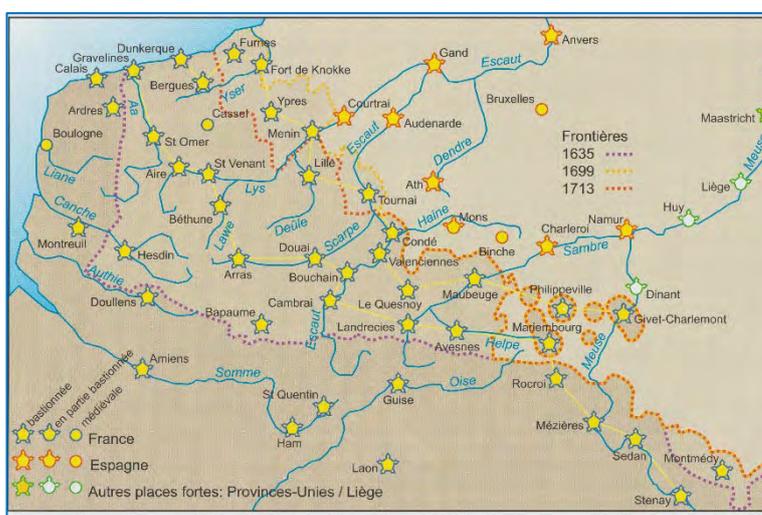
Louis, dans les Pyrénées, celle de Bayonne, le barrage de la Gironde formé par la citadelle de Blaye et ses ouvrages associés fort Pâté et fort Médoc, l'enceinte urbaine de St Martin de Ré. Toutes ces places fortes ont été classées en 2008 au patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco.

A côté de ces ouvrages majeurs et souvent très étendus figurent de petits bijoux d'architecture défensive très bien conservés, comme le fort d'Ambleuse, dans le Pas de Calais, le fort St André à Salins dans le Jura, le fort Libéria à Villefranche de Conflent, le fort Lagarde à Prats de Mollo, celui de Socoa près de St Jean-de-Luz, le fort du Chapus face à l'île d'Oléron, le fort Lupin barrant la Charente en aval de Rochefort, la tour de Camaret, le Château du Taureau face à Carantec, les forts à la mer de la cité corsaire de St Malo (Fort National, le Petit Bé, fort Harbourg, le fort de la Conchée) et les deux tours de surveillance de St Vaast la Hogue et de Tatihou dans le Cotentin.

Cet héritage remarquablement conservé grâce aux efforts de l'Etat (ministère des Armées et de la Culture), des collectivités territoriales, des propriétaires privés et des associations, constitue aujourd'hui le plus complet et le plus important conservatoire d'architecture militaire classique qui soit au monde, très loin devant les pays européens qui nous environnent.



Un front bastionné



Le Pré Carré

Enfin Vauban fut aussi un remarquable ingénieur du génie civil. On lui doit des ports de guerres et des arsenaux comme à Brest, Toulon, Dunkerque, St Malo, Port Vendre, 50 ponts canaux et déversoirs sur le canal du Midi et son second barrage d'alimentation, l'aqueduc de Maintenon destiné à alimenter en eau le château de Versailles, des canaux dans le Nord et en Lorraine, des phares sur le littoral atlantique.

VAUBAN REVOLUTIONNE LA METHODE D'ATTAQUE DES PLACES.

Plus connu encore de son vivant comme preneur de places que comme bâtisseur de citadelles, Vauban révolutionna complètement la méthode d'attaque des places obtenant dans la dernière partie de sa carrière, la reddition d'une place en une quinzaine de jours en perdant trois fois moins d'hommes en l'attaquant que les assiégés en la défendant.

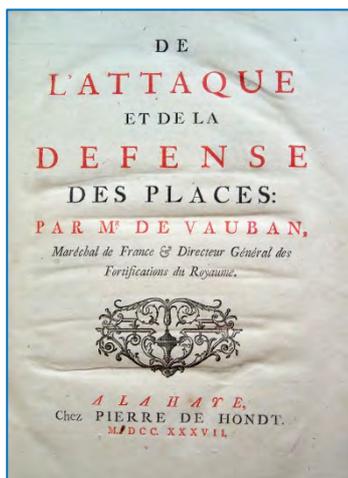
Cette performance fit beaucoup pour sa réputation, non seulement de son vivant mais encore un siècle et demi après sa mort, dans la mesure où l'on attaqua selon sa méthode jusqu'à ce que le triplement de la portée du canon engendré par l'avènement de l'artillerie rayée vers 1860, modifie les règles de la poliorcétique, rendant inutile les demi-lunes et contregardes protégeant le corps de place.

C'est à partir du sanglant siège de la citadelle de Montmédy en 1657 auquel il participa comme tout jeune ingénieur, et durant lequel il fut blessé trois fois se retrouvant seul survivant des quatre ingénieurs engagés au départ, que Vauban commença à rechercher les moyens de conduire plus rationnellement les attaques. Les troupes royales au nombre de 15 000 hommes en perdirent en effet

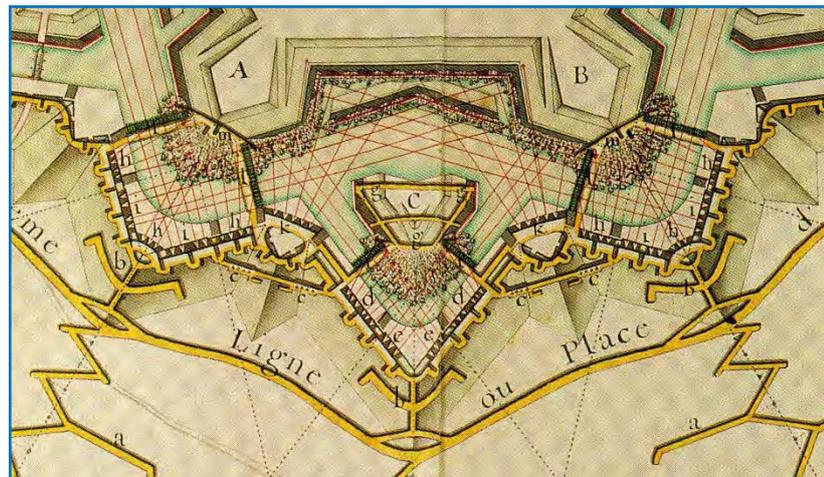
4 000 tués et blessés pour l'assaut d'une garnison 20 fois inférieure, lors d'un siège qui s'éternisa plusieurs mois.

Ce siège provoqua chez Vauban l'ardent et inlassable désir de trouver des méthodes d'attaque épargnant la vie des travailleurs et des soldats employés aux travaux des sièges et celle de ses sapeurs, mineurs et ingénieurs pour lesquels il fit preuve sa vie durant de la plus grande sollicitude. « Brûlons plus de poudre, versons moins de sang » avait-t-il coutume d'écrire.

Vauban stigmatise la bravoure inutile quand, comme au siège de Maastricht en 1673, elle fait tuer sans nécessité 80 officiers, 120 mousquetaires dont le célèbre d'Artagnan et 700 soldats à la reprise d'un bastion dont avec sa méthode Vauban se serait emparé une journée plus tard : « ...je ne sais si l'on doit appeler ostentation, vanité ou paresse la facilité que nous avons à nous mettre à découvert hors de la tranchée sans nécessité... cela est un péché originel dont les Français ne se corrigeront jamais si Dieu, qui est tout puissant n'en réforme l'espèce... ».



Le Traité de Vauban



Phase 9 : Le couronnement du chemin couvert

Pour y parvenir Vauban innova toute sa vie durant, en s'inspirant notamment des expériences les plus intéressantes observées à l'étranger. Ainsi les tranchées turques au siège de Candie lui inspirèrent ses « parallèles » expérimentées pour la première fois à Maastricht qui rendirent infructueuses les sorties des assiégés. Il conçut par la suite bien d'autres améliorations telles que « le cavalier de tranchée » permettant de dominer les ouvrages à prendre, le « tir à ricochet », culbutant systématiquement l'artillerie des bastions et des demi-lunes assiégés, et rechercha toujours une concentration des feux rendant impossible par leurs rythmes et leurs densités le maintien des défenseurs sur les ouvrages attaqués. Il parvint progressivement à imposer une normalisation totale de la préparation et de la conduite des travaux de siège qu'il décomposa en 12 temps, ce qui fait dire aujourd'hui à certains professeurs d'économie, que Vauban fut l'inventeur du management et l'ancêtre des managers.

Conscient de ce talent et de l'avantage décisif qu'il était susceptible de procurer aux Armées du Roi, Louvois avait demandé à Vauban de lui rédiger un premier manuel d'attaque des places dès 1672.

A la fin de sa vie c'est Louis XIV lui-même qui en 1704 commanda au récent Maréchal de France pour son petit-fils le duc de Bourgogne, son célèbre « Traité d'attaque et de défense des places ». Longtemps demeuré secret, cet ouvrage dont la publication demeura extrêmement limitée à la demande de Louis XIV puis du Régent fit néanmoins l'objet de copies après la mort de Vauban et finit par être édité en Hollande en 1737. La réputation très grande de l'auteur fera qu'il sera traduit en 15 langues dont le russe et le turc.

La guerre de siège revêtait une importance considérable à cette époque car elle entraînait avec la prise des places fortes celle des pays qu'elles commandaient et par suite la prise de gages facilitant la conclusion de traités permettant d'étendre toujours plus loin la frontière. Pour en comprendre les raisons il ne faut pas oublier que si Louis XIV est à juste titre considéré comme un « Roi de Guerre » il

agit dans la droite ligne de ses deux prédécesseurs Henri IV et Louis XIII. Ceux-ci n'eurent de cesse de repousser la frontière du nord au plus loin de la capitale Paris, dangereusement proche de la plaine des Flandre d'où routes et rivières convergeaient vers elle facilitant l'invasion.

L'art de Vauban permit de conforter ces agrandissements successifs qui donnaient de l'espace et du temps pour organiser la parade aux invasions. Vauban par son art des sièges devint de ce fait l'artisan majeur d'une course à des frontières naturelles défendables.

Par son art de la fortification il édifia progressivement sur toutes les frontières terrestres et maritime de notre pays, cette « ceinture de fer » qui mit jusqu'au début du XIXème siècle notre pays à l'abri de l'invasion.

Son « Pré carré » : la double ligne de places fortes dont il barra la facile voie d'invasion qu'était la frontière des Flandres, tint en échec les armées des pays coalisés contre nous durant la difficile « guerre de succession d'Espagne » et permit la victoire de Denain. Elle sauva probablement la situation des armées françaises en 1792 en affaiblissant les troupes de Brunswick, et permit en 1814 à Napoléon 1^{er} de tenir plusieurs mois, à un contre cinq, durant la difficile campagne de France.

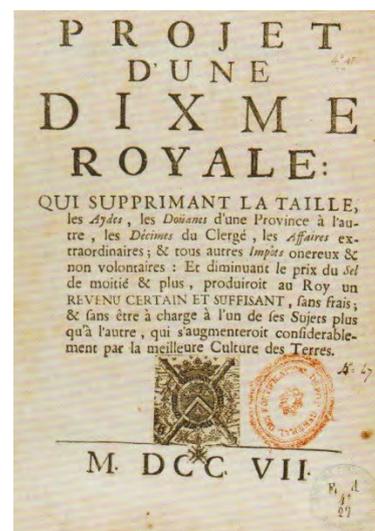
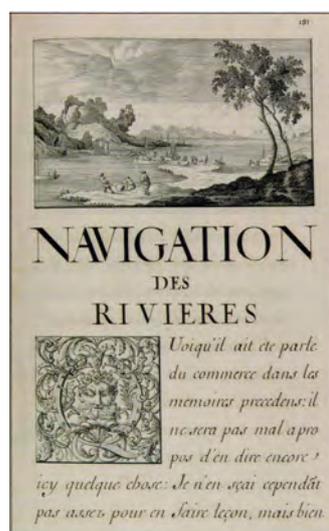
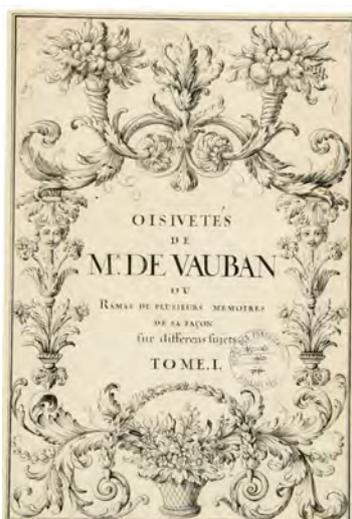
Vauban eut très souvent à cet égard des intuitions prémonitoires comme en témoigne son mémoire sur « l'importance dont Paris est à la France », dans lequel il plaide pour la fortification de Paris.

Avec le recul, et au vu du déroulement des premières phases des deux derniers conflits mondiaux, on ne peut s'empêcher de penser que Vauban fut le seul de nos grands ingénieurs avoir fortifié au bon endroit, c'est-à-dire sur cette frontière du Nord, ce « mortel boulevard » comme l'appellera des siècles après le général de Gaulle.

VAUBAN : ECONOMISTE, HUMANISTE, DIPLOMATE, ENCYCLOPEDISTE ET PHYSIOCRATE AVANT LA LETTRE.

Vauban n'est pas qu'un homme de guerre. Traversant en tous sens le Royaume pour conduire ses travaux il parcouru en moyenne 3 500 de nos actuels kilomètres par an durant sa carrière professionnelle.

Certaines années c'est plus de 8 000 km, qui seront effectués sur les routes et chemins défoncés de l'époque, à cheval, en voiture de poste ou en coche d'eau, sa fameuse « basterne », chaise attelée à deux mules ou à deux chevaux lui ayant plus probablement servi à inspecter ses chantiers ou ses travaux d'approche lors de sièges.



Vauban est de ce fait un exceptionnel témoin de son époque. Il retrace dans de longs mémoires tout ce qu'il observe sur son chemin. Curieux de tout il rédigera des études sur de nombreux sujets : économie, diplomatie, finance, agriculture, sylviculture, travaux publics hydraulique, ports et canaux.

Dès 1685 il préconise dans un mémoire une « monnaie unique pour les Etats de la chrétienté ». Il conçoit et fait expérimenter les premiers recensements de population et s'exerce à des projections démographiques.

Humaniste, il fit preuve d'esprit de tolérance avec son « mémoire sur le rappel des huguenots » dans lequel il critique fermement la révocation par Louis XIV de l'Edit de Nantes sur le plan économique car il ne peut s'affronter au Roi, sacré à Reims sur le terrain de la Religion. Il conclue néanmoins son mémoire par ces mots : « Sire la conversion des cœurs n'appartient qu'à Dieu ».

Il rassembla son œuvre écrite civile et militaire à la fin de sa vie dans un recueil en douze volumes intitulé : « Les Oisivetés ». Il y préconise des dispositifs innovants tels qu'un office public pour la gestion des forêts, ou un système de canalisation reliant toutes les rivières de France, qui ne seront réalisés que deux siècles après sa mort.

Vauban tire de ses voyages et de son expérience de terrain une certaine idée de la France et comme l'on dirait aujourd'hui, de son « positionnement » dans une Europe en train de se construire et dans laquelle se profilent nos plus dangereux compétiteurs du XVIIIème et du XIXème siècle.

Ses contacts sont nombreux et suivis avec les scientifiques, qu'il rencontre à l'Académie des Sciences mais aussi avec les voyageurs et les diplomates dans les salons qu'il fréquente dans le dernier quart de sa longue vie professionnelle.



La ceinture de fer

Ceux-ci l'amènent à des vues prémonitoires sur l'équilibre européen, qu'il exprime dans plusieurs mémoires sur les conditions d'une paix perpétuelle en Europe : celui sur « l'intérêt présent des Etats de la chrétienté » et celui sur « un projet de paix assez raisonnable pour que tous les intéressés à la guerre présente en dussent être contents ».

On ne peut que regretter que Louis XIV n'ait pas suivi en 1701 son conseil de refuser « l'héritage espagnol » qui nous précipita dans la désastreuse guerre de succession d'Espagne laquelle vit comme il l'avait prévu, l'Europe entière se coaliser contre nous. On ne peut par analogie que regretter que de même, ses successeurs, rois et empereurs, n'aient pas davantage relu ce qu'il écrivait sur les bornes naturelles de la France.

Constamment Vauban eut l'amour de son pays et le désir de le servir avec une totale abnégation et une constante loyauté, même quand il n'approuvait pas les choix royaux comme il l'écrit à Racine lors de la paix de Ryswick. A la différence de nombre de ses contemporains, Vauban ne se borne pas à constater et à critiquer des dysfonctionnements, il « positive » et propose toujours une solution pour améliorer ou réformer. Vauban est l'incarnation de « l'imagination au devoir ».

Vauban servira jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Militairement, d'abord en assumant avec succès le commandement des troupes en Flandre maritime où sa seule présence dissuada les meilleurs généraux des coalisés : Eugène de Savoie et Marlborough, d'attaquer les places fortes qu'il met en défense.

Ensuite avec son dernier projet économique et social : la célèbre « dîme royale », première tentative pour substituer un impôt plus juste, car réparti sur l'ensemble des sujets sans exonération pour aucune classe sociale, les nobles et le clergé y étant assujettis.

Conscient de l'état déplorable de la France ruinée comme il l'avait prévu par la guerre de succession d'Espagne, il tente jusqu'au bout de ses forces de convaincre Louis XIV de mettre en œuvre cette réforme fiscale percevant là aussi, avec un siècle d'avance, les maux qui déboucheront sur la Révolution française.



**Monument à Vauban sous
le dôme des Invalides**

Il meurt non pas disgracié comme on l'a souvent soutenu à tort, mais avec la confiance du Roi, qui ne sort plus guère de Versailles et dont Vauban fut à la fin de son règne, et sur le terrain bien souvent les yeux. A maintes reprises Louis XIV lui a manifesté son affection lui écrivant notamment « ...continuez à m'écrire toutes les idées qui vous viennent en tête, je ne vous promets pas de les réaliser toutes, mais je saurai en faire mon profit et mettre en application certaines d'entre elles si je le puis. »

Le Maréchal de Vauban mourut à presque 74 ans, le 30 mars 1707 à Paris, dans l'hôtel particulier qu'il louait rue St Vincent actuellement rue St Roch, d'une atteinte de ce mal de poitrine qui l'affligeait depuis des décennies et que son récent séjour dans les marais humides de Flandre pour en organiser la défense, n'avait pas dû arranger.

Un service funèbre fut organisé le 1^{er} avril suivant en l'église St Roch sa paroisse. Il a souhaité être enterré dans son Morvan natal, dans l'église paroissiale de Bazoches située près de son château. Napoléon 1^{er} fit transférer en 1808 son cœur sous le dôme de l'Hôtel National des Invalides, face au tombeau de Turenne, en compagnie des deux seuls autres Maréchaux de France admis dans ce très élitiste Panthéon de nos gloires militaires : Foch et Lyautey.



Morvan de Vauban en Bourgogne

Par le Colonel (er) Jean-Marie ROUECHE

Vauban descend d'une famille originaire du Cantal et venue au XVI^e siècle exploiter les bois de la Nièvre près de Saint-Saulge. Son arrière-grand-père Emery Le Prestre, notaire de Bazoches, localité proche de Vézelay, acquit le fief de Vauban, ancienne dépendance des terres de Chastellux. Selon l'usage du temps, le futur maréchal ajoutera plus tard le nom à son patronyme.

Vauban va passer sa jeunesse jusqu'à l'âge de dix-sept ans dans le Morvan, puis il y reviendra plus tard pour s'y marier et y constituer son Pré-Carré.

VISITES DE LA PREMIERE JOURNEE

Les deux Châteaux de Vauban :

Deux châteaux peuvent être appelé « Château de Vauban » car ayant appartenu à Vauban :

- Le château du Hameau de Vauban, situé sur la commune de Bazoches-du-Morvan, qui est le manoir à l'origine du nom de cet illustre Morvandiau.
- Le château situé sur la commune de Bazoches, acheté par Vauban en 1675 et qui devint sa demeure.



Château de Vauban

Situé dans le hameau de Vauban près de Bazoches



Château de Bazoches-du-Morvan

Surplombant le bourg.

Château de Vauban (Nièvre)



Emery Le Prestre, l'arrière-grand-père de Vauban, a acheté ce fief en 1555. Il est situé au hameau de Vauban sur la commune de Bazoches-du-Morvan.

Par héritage, il appartenait à Paul Le Prestre, oncle du maréchal depuis 1632. Vauban fait l'acquisition du manoir familial pour 4 700 livres en 1684, auprès de son cousin Antoine Le Prestre de Vauban endetté, avec 500 hectares de terre et de broussailles.

Vauban est une ancienne maison forte composée d'un corps central rectangulaire flanqué de quatre tourelles d'angle circulaires, et de bâtiments annexes. Deux tours ont été remplacées par des corps de logis à base carrée, une autre a été rasée dont subsistent les fondations. Une tour d'origine, toujours debout, porte une plaque rattachant cette demeure au maréchal. Dans la cour se trouve un pédiluve.

L'actuel propriétaire Madeleine Ay de la Brosse descend de Madeleine Millereau, tante de Vauban.

Château de Bazoches-du-Morvan (Nièvre)

Le château de Bazoches, construction féodale du XII^e siècle, fut établi à cet endroit pour surveiller l'ancienne route romaine de Sens à Autun. C'était une ancienne seigneurie des comtes de Nevers.

Grâce à la gratification qu'il reçut du roi après la prise de Maastricht, Vauban put en 1675 racheter Bazoches qui avait appartenu à son arrière-grand-père le comte de La Perrière. Il y installa sa famille. Outre le château, le domaine comptait 130 hectares de terres et de prés et 400 hectares de bois.



Château de Bazoches, demeure du Maréchal



La grande galerie dans l'aile ouest

Vauban y résida assez peu (il passa seulement trente-cinq mois en Morvan entre 1667 et 1707) ; cependant dès qu'il disposait d'un court congé, il accourait à Bazoches. En 1690, lors de sa « grande maladie », épuisé par les fatigues des campagnes et ses voyages, il y passa un semestre

Le château est constitué de quatre corps de bâtiments et de quatre tours rondes entourant une cour sensiblement trapézoïdale. Sur la façade nord, un donjon carré fait saillie, où se trouve la chambre du maréchal. Vauban apporta au château de nombreuses modifications. Ainsi une grande galerie fut aménagée où travaillaient ses ingénieurs et ses dessinateurs. Furent également construits d'importantes écuries et un pédiluve qui étaient destinés aux montures des estafettes reliant constamment ce bureau d'études aux places du royaume et à Vauban pendant ses inspections.

On accède au château par deux portes dont l'une, la plus ancienne, est à pont-levis. L'autre est due à Vauban. Les douves, comblées au cours du XIX^e siècle, ont été dégagées en 1960. Depuis son ouverture au public, les visiteurs pénètrent au château par un escalier monumental situé sur la façade ouest.

La chambre du maréchal a été conservée intacte avec son mobilier et ses tentures d'origine. Il s'y trouve également un buste de Vauban par Coysevox et le portrait du roi par Van der Meulen. On peut aussi voir le cabinet de travail de Vauban, ainsi que son armure de siège.

Le Château de Bazoches est la propriété de M. Amaury de Sigalas, descendant de Vauban, par sa fille aînée Charlotte.

L'Église Saint-Hilaire de Bazoches



Décédé à Paris le 30 mars 1707, Vauban fut inhumé le 16 avril 1707 dans la chapelle Saint-Sébastien, extension par Vauban de l'église Saint-Hilaire de Bazoches. En exécution d'une décision impériale, le cœur de Vauban y fut prélevé le 15 octobre 1804, puis déposé dans un mausolée aux Invalides à Paris le 26 mai 1808.

Le 26 août 1900, un buste en bronze, copie de celui de Coysevox, fut inauguré sur la place de l'église et une plaque commémorative apposée dans la chapelle Saint-Sébastien. A l'occasion du tricentenaire du maréchal en 1933 une autre plaque commémorative fut apposée contre le mur de soutènement de l'ancien cimetière entourant l'église ; elle rappelle les différentes seigneuries de Vauban.

Vézelay



Le village de Vézelay en plein cœur de la Bourgogne irradie d'une aura religieuse depuis le XII^{ème} siècle avec l'édification de la basilique romane Sainte-Marie-Madeleine, perchée sur sa colline éternelle. Haut lieu de la chrétienté au Moyen Âge, Vézelay est un lieu de pèlerinage important sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Rénovée par Viollet-le-Duc à partir de 1840, la basilique figure sur la première liste des monuments historiques de 1840. En 1979, elle est classée au patrimoine mondial de l'Unesco.

VISITES DE LA SECONDE JOURNEE

Marcilly (Nièvre)



Marcilly était l'un des ports de mise à l'eau des bûches destinées à constituer les trains de bois qui, depuis Clamecy, étaient dirigés vers Paris par flottage.

La construction du château de Marcilly, situé sur la commune de Cervon, est attribuée à Jean Bondault, écuyer d'écurie du duc de Bourgogne, bailli et gouverneur de Château-Chinon au xv^e siècle.

Le château forme un quadrilatère délimité par quatre tours. Deux d'entre elles flanquent la façade surplombant un ancien gué sur l'Yonne. Les deux autres plongent dans un fossé sec coupé d'un pont et marquent les coins d'une cour rectangulaire autrefois cernée de courtines. En 1638 le château fut remanié, la porte refaite, les courtines abattues, les fenêtres agrandies.

Cette seigneurie vint dans la famille de Vauban en 1679 par le mariage de sa première fille, Charlotte, avec Jacques-Louis de Mesgrigny. Le château est actuellement propriété de la famille de Candolle dans la lignée du maréchal. Il s'y trouve notamment deux des quatre canons d'apparat offerts par le roi à Vauban après la prise de Frankenthal en 1688 et les provisions de grades du maréchal, c'est-à-dire les certificats de nomination à ses différents grades.

Epiry (Nièvre)



La tour d'Epiry



Le vitrail de l'église

En mars 1660 en l'église Saint-Denis d'Epiry, Vauban épouse Jeanne d'Osnay (d'Aunay), fille d'Urbaine de Romier et de Claude d'Osnay, baron d'Epiry. Il en aura trois enfants : Charlotte en 1661 (dont la descendance est assurée par les familles Le Peletier de Rosambo, de Candolle et d'Aunay), Jeanne-Françoise en 1678 (qui épousera le marquis d'Ussé et n'aura pas de descendance vivante) et un fils mort à deux mois en 1682.

Son épouse apporta à Vauban en dot le domaine d'Epiry qui est une maison forte avec une tour haute de quatre étages, carrée et massive, à laquelle est accolée une ferme. C'est un vestige d'un

château médiéval qui subsiste encore à Epiry. Napoléon 1^{er} y fit apposer une plaque en 1809.

Dans l'église, un vitrail rend hommage à Vauban, en montrant ses armoiries et une de ses devises : « La sueur épargne le sang ».

Aunay (Nièvre)



Reste de l'un des deux châteaux du XII^e siècle, le château actuel fut reconstruit au XVI^e siècle. Il fut remanié au XVII^e siècle, perdant alors son caractère militaire. Au XVIII^e siècle, l'aile nord fut agrandie et on ajouta à la porte un fronton de style classique. Les fossés défensifs sont intacts aujourd'hui. De longs communs du XVII^e siècle flanquent la cour d'entrée, remarquables par leurs dimensions. L'un d'eux abrite une vaste orangerie : les orangers, bicentenaires, ornent l'été la cour du château et constituent un des plus beaux ensembles d'Europe.

Situés sur la commune de Châtillon-en-Bazois, le château et l'importante seigneurie d'Aunay, qui relevaient du comté de Château-Chinon, ont appartenu au XIV^e siècle à une famille de ce nom. Plusieurs propriétaires se sont ensuite succédé jusqu'à l'acquisition en 1656 par la famille de Mesgrigny.

En 1679, Jacques-Louis de Mesgrigny, comte d'Aunay, épouse à Epiry Charlotte, la fille aînée de Vauban, qui sera l'ancêtre de toute la descendance actuelle du maréchal. On trouve au château d'Aunay un portrait de la maréchale de Vauban et de sa fille Charlotte.

Saint-Léger-Vauban (Yonne)



Statue de Vauban par Guillot



Musée Vauban à Saint-Léger-Vauban

Ce petit village se situe en bordure septentrionale du massif du Morvan. Plus au nord la « Terre-Plaine » est un plateau s'ouvrant sur de larges horizons. Le Morvan, région « bossillée » dira Vauban, aux vallées profondes et aux sombres forêts, est un pays rude.

Mariés à Epiry en 1630, les parents de Vauban, Urbain Le Prestre et Aimée de Cormignolles, s'installent à Saint-Léger-de-Foucheret. Ils auraient habité une maison fort modeste, couverte de chaume, à quelques pas de l'ancienne route de Quarré-les-Tombes à Saint-Léger, où s'élève une grange reconstruite à son emplacement.

Sébastien Le Prestre, le futur Vauban y naquit en 1633, le 1er ou le 4 mai, on ne sait, mais il fut baptisé le 15 mai, comme en fait foi l'acte de baptême conservé aux archives départementales de l'Yonne.

La vie menée par la famille Le Prestre était des plus simples. Son père, Urbain Le Prestre était un homme simple, bon et sans doute un peu effacé. Urbain aimait la nature, particulièrement les arbres qu'il soignait et greffait avec succès. Urbain s'occupait de l'aménagement des jardins et des vergers de la noblesse locale, à laquelle il était apparenté. On appelait d'ailleurs les arbres fruitiers greffés par lui des « vaubans » !

La prime jeunesse de Vauban se passa à Saint-Léger où son éducation fut confiée au curé qui l'avait baptisé, l'abbé Orillard. C'est ce prêtre qui va donner au jeune garçon ses premières leçons d'écriture, de lecture, de calcul et, bien sûr, de catéchisme. Bientôt les leçons du brave curé du village deviennent insuffisantes. Vauban va alors faire ses études à partir de 1643 à Montréal, éloigné de 22 km au nord de Saint-Léger, et enfin à Semur-en-Auxois avant de commencer sa carrière militaire en 1651.

Saint-Léger-de-Foucheret est devenu Saint-Léger-Vauban par décret impérial le 7 décembre 1867.

Le souvenir de Vauban y est perpétué par une statue d'Anatole Guillot érigée sur la place du village en 1905, et une plaque apposée en dessous des fonts baptismaux dans l'église. Enfin un musée Vauban a été créé en 1996, géré par la commune et l'Association des amis du Musée Vauban. Il présente une exposition permanente et un spectacle audiovisuel sur Vauban, sa vie et son œuvre.

Les autres sites Vauban en Morvan :

Vésigneux (Nièvre) :



Vauban désire embrasser la carrière des armes, son oncle Edme Cormignolles, gendarme dans l'armée du prince de Condé, profite du passage de son chef au château de Vésigneux en 1651 pour y emmener le jeune Sébastien. Là, il fut présenté par Louis de Bourbon, propriétaire du château, à Condé, gouverneur de la Bourgogne, dont la renommée en Morvan était considérable. Condé l'accepta dans son régiment en qualité de cadet dans la compagnie d'Arcenay.

Mais Vauban ne va pas se contenter des deux propriétés de ses ancêtres. Il va patiemment constituer son « pré carré » personnel en achetant seigneuries, domaines, terres... Entre 1675 et 1693, il fait l'acquisition progressivement d'un patrimoine de plus de mille deux cents hectares de terres dont quatre cents de bois.

Cervon (Nièvre) : Vauban fait l'acquisition de la seigneurie de Cervon en 1683.

La Chaume (Nièvre) : Seigneurie acquise en 1690 avec 350 hectares de terres et de prés.

Champignolles (Nièvre) : En 1704, achat du manoir, situé sur la commune de Bazoches.

Domecy (Nièvre) : Acquisition en 1690 de la seigneurie de Domecy avec ses trois fermes et 70 hectares de terres et de prés.

Neuffontaines (Nièvre) : En 1693, Vauban acquit cette châtellenie du comte de Nevers, pour une superficie de 110 hectares de terre et prés.

Pierre-Perthuis (Nièvre) : Maison forte acquise par Vauban en 1680.

BIBLIOGRAPHIE

PUJO Bernard, *Vauban*, Paris, Editions Albin Michel, 1991.

BLANCHARD Anne, *Vauban*, Paris, Fayard, 2001, réédition 2001 et 2007.

VIROL Michèle, *Vauban, de la gloire du roi au service de l'Etat*, Seyssel, Champs Vallon, 2003.

VIROL Michèle, *Les Oisivetés de Monsieur de Vauban*, Seyssel, Champs Vallon, 2007.

VIROL Michèle, *Louis XIV et Vauban : correspondances et agendas*, Seyssel, Champs Vallon, 2017.

PERREON Stéphane, *Vauban*, Paris, Editions Ellipses, 2017.

Emilie d'Orgeix, Victoria Sanger, Michèle Virol, Isabelle Warmoes, Nicolas Faucherre, Pascal Lemaître, *Vauban la Pierre et la Plume*, Thionville, Klopp, 2020.



Statue de Vauban à Avallon par Bartholdi, inaugurée en 1873.



